

Le journal de la paix



LE JOURNAL DE LA PAIX

Pierre Marcel Montmory Éditeur

2020 - Montréal - Canada - ISBN 978-2-924985-69-4

www.poesielavie.com

Email: poesielavie@gmail.com

Préface

Éduquer à la paix pour résister à l'esprit de guerre

Par Edgar Morin, sociologue et philosophe

La première déclaration de l'Unesco à sa fondation avait indiqué que la guerre se trouve d'abord dans l'esprit, et l'Unesco a voulu promouvoir une éducation pour la paix. Mais en fait, il ne peut être que banal d'enseigner que paix vaut mieux que guerre, ce qui est évident dans les temps paisibles. Le problème se pose quand l'esprit de guerre submerge les mentalités. Éduquer à la paix signifie donc lutter pour résister à l'esprit de guerre.

Cela dit, en temps même de paix peut se développer une forme extrême de l'esprit de guerre, qui est le fanatisme. Celui-ci porte en lui la certitude de vérité absolue, la conviction d'agir pour la plus juste cause et la volonté de détruire comme ennemis ceux qui s'opposent à lui ainsi que ceux qui font partie d'une communauté jugée perverse ou néfaste, voire les incrédules (réputés impies).

Une structure mentale commune

Nous avons pu constater dans l'histoire des sociétés humaines de multiples irruptions et manifestations de fanatisme religieux, nationaliste, idéologique. Ma propre vie a pu faire l'expérience des fanatismes nazis et des fanatismes staliniens. Nous pouvons nous souvenir des fanatismes maoïstes et de ceux des petits groupes qui, dans nos pays européens, en pleine paix, ont perpétré des attentats visant non seulement des personnes jugées responsables des maux de la société, mais aussi indistinctement des civils : fraction armée rouge de la « bande à Baader » en Allemagne, brigades noires et brigades rouges en Italie, indépendantistes basques en Espagne.

Le mot de « terrorisme » est à chaque fois employé pour dénoncer ces agissements tueurs, mais il ne témoigne que de notre terreur et nullement de ce qui meut les auteurs d'attentats. Et

surtout, si diverses soient les causes auxquelles se vouent les fanatiques, le fanatisme a partout et toujours une structure mentale commune.

C'est pourquoi je préconise depuis vingt ans d'introduire dans nos écoles, dès la fin du primaire et dans le secondaire, l'enseignement de ce qu'est la connaissance, c'est-à-dire aussi l'enseignement de ce qui provoque ses erreurs, ses illusions, ses perversions.

Car la possibilité d'erreur et d'illusion est dans la nature même de la connaissance. La connaissance première, qui est perceptive, est toujours une traduction en code binaire dans nos réseaux nerveux des stimuli sur nos terminaux sensoriels, puis une reconstruction cérébrale. Les mots sont des traductions en langage, les idées sont des reconstructions en systèmes.

Réductionnisme, manichéisme, réification

Or, comment devient-on fanatique, c'est-à-dire enfermé dans un système clos et illusoire de perceptions et d'idées sur le monde extérieur et sur soi-même ? Nul ne naît fanatique. Il peut le devenir progressivement s'il s'enferme dans des modes pervers ou illusoires de connaissance. Il en est trois qui sont indispensables à la formation de tout fanatisme : le réductionnisme, le manichéisme, la réification. Et l'enseignement devrait agir sans relâche pour les énoncer, les dénoncer et les déraciner. Car déraciner est préventif alors que déradicaliser vient trop tard, lorsque le fanatisme est consolidé.

La réduction est cette propension de l'esprit à croire connaître un tout à partir de la connaissance d'une partie. Ainsi, dans les relations humaines superficielles, on croit connaître une personne à son apparence, à quelques informations, ou à un trait de caractère qu'elle a manifesté en notre présence. Là où entre en jeu la crainte ou l'antipathie, on réduit cette personne au pire d'elle-même, ou, au contraire, là où entrent en jeu sympathie ou amour, on la réduit au meilleur d'elle-même. Or, la réduction de ce qui est nôtre en son meilleur et ce qui est l'autre en son pire est un trait typique de l'esprit de guerre et il conduit au fanatisme.

La réduction est ainsi un chemin commun à l'esprit de guerre et surtout à son développement en temps de paix, qui est le fanatisme.

Un idéal de consommation, de supermarchés, de gains, de productivité, de PIB ne peut satisfaire les aspirations les plus profondes de l'être humain qui sont de se réaliser comme personne au sein d'une communauté solidaire

Le manichéisme se propage et se développe dans le sillage du réductionnisme. Il n'y a plus que la lutte du Bien absolu contre le Mal absolu. Il pousse à l'absolutisme la vision unilatérale du réductionnisme, il devient vision du monde dans laquelle le manichéisme aveugle cherche à frapper par tous les moyens les suppôts du mal, ce qui, du reste, favorise le manichéisme de l'ennemi. Il faut donc pour l'ennemi que notre société soit la pire, et que ses ressortissants soient les pires, pour qu'il soit justifié dans son désir de meurtre et de destruction. Il advient alors que, menacés, nous considérons comme le pire de l'humanité l'ennemi qui nous attaque, et nous entrons nous-mêmes plus ou moins profondément dans le manichéisme.

Il faut encore un autre ingrédient, que secrète l'esprit humain, pour arriver au fanatisme. Celui-ci peut être nommé réification : les esprits d'une communauté secrètent des idéologies ou visions du monde, comme elles secrètent des dieux, qui alors prennent une réalité formidable et supérieure. L'idéologie ou la croyance religieuse, en masquant le réel, devient pour l'esprit fanatique le vrai réel. Le mythe, le dieu, bien que secrétés par des esprits humains deviennent tout-puissants sur ces esprits et leur ordonnent soumission, sacrifice, meurtre.

Tout cela s'est sans cesse manifesté et n'est pas une originalité propre à l'islam. Il a trouvé depuis quelques décennies, avec le dépérissement des fanatismes révolutionnaires (eux-mêmes animés par une foi ardente dans un salut terrestre), un terreau de développement dans un monde arabo-islamique passé d'une antique grandeur à l'abaissement et à l'humiliation. Mais l'exemple de jeunes Français d'origine chrétienne passés à

l'islamisme montre que le besoin peut se fixer sur une foi qui apporte la Vérité absolue.

« La connaissance de la connaissance »

Il nous semble aujourd'hui, plus que nécessaire, vital, d'intégrer dans notre enseignement dès le primaire et jusqu'à l'université, la « connaissance de la connaissance », qui permet de faire détecter aux âges adolescents, où l'esprit se forme, les perversions et risques d'illusion, et d'opposer à la réduction, au manichéisme, à la réification une connaissance capable de relier tous les aspects divers, voire antagonistes, d'une même réalité, de reconnaître les complexités au sein d'une même personne, d'une même société, d'une même civilisation. En bref, le talon d'Achille dans notre esprit est ce que nous croyons avoir le mieux développé et qui est, en fait, le plus sujet à l'aveuglement : la connaissance.

En réformant la connaissance, nous nous donnons les moyens de reconnaître les aveuglements auxquels conduit l'esprit de guerre et de prévenir en partie chez les adolescents les processus qui conduisent au fanatisme. A cela il faut ajouter, comme je l'ai indiqué (Les sept savoirs nécessaires à la connaissance), l'enseignement de la compréhension d'autrui et l'enseignement à affronter l'incertitude.

Tout n'est pas résolu pour autant : reste le besoin de foi, d'aventure, d'exaltation. Notre société n'apporte rien de cela, que nous trouvons seulement dans nos vies privées, dans nos amours, fraternités, communions temporaires. Un idéal de consommation, de supermarchés, de gains, de productivité, de PIB ne peut satisfaire les aspirations les plus profondes de l'être humain qui sont de se réaliser comme personne au sein d'une communauté solidaire.

Avoir foi en l'amour et la fraternité

D'autre part, nous sommes entrés dans des temps d'incertitude et de précarité, dus non seulement à la crise économique, mais à notre crise de civilisation et à la crise planétaire où l'humanité est menacée d'énormes périls. L'incertitude secrète

l'angoisse et alors l'esprit cherche la sécurité psychique, soit en se refermant sur son identité ethnique ou nationale, puisque le péril est censé venir de l'extérieur, soit sur une promesse de salut qu'apporte la foi religieuse.

C'est ici qu'un humanisme régénéré pourrait apporter la prise de conscience de la communauté de destin qui unit en fait tous les humains, le sentiment d'appartenance à notre patrie terrestre, le sentiment d'appartenance à l'aventure extraordinaire et incertaine de l'humanité, avec ses chances et ses périls.

C'est ici que l'on peut révéler ce que chacun porte en lui-même, mais occulté par la superficialité de notre civilisation présente : que l'on peut avoir foi en l'amour et en la fraternité, qui sont nos besoins profonds, que cette foi est exaltante, qu'elle permet d'affronter les incertitudes et refouler les angoisses.

Edgar Morin (Sociologue et philosophe)

DIS LA PAIX

Il n'y aura jamais la paix grâce à Dieu, mais dans ton cœur au fond des cieux, je me coucherai contre ton flanc soyeux, et nous serons toujours tous les deux.

Il n'y aura jamais la paix avec Dieu, nous nous disputerons terre et mer, nous nous battons sous le Soleil et sous la Lune, jamais Dieu n'arrêtera les combats.

Il n'y a pas de pardon avec Dieu, seule ta parole peut en témoigner, que la colère est mauvaise conseillère, que les larmes aiguisent leurs armes, que le ressentiment n'a que la mort comme maître.

Parce que Dieu ne boit pas ton lait ni ne goûte ton pain, tu es seul en chemin, avec pour guide ta fatigue et ta faim.

Et alors voici Dieu inutile, absent de ton île solitaire, ce bout de terre dans l'huile sacrée de ton amour.

Arrête ! Voici au crépuscule la trêve miracle, où s'achèvent tous les oracles, car Dieu sera parti dans ton sommeil.

Tu n'ouvres les yeux, que si tu te réveilles.

Au matin nouveau de la vie éternelle, Dieu ne nous donne qu'un pain pour la vie : la parole pour pétrir la paix.

LA PAIX

J'ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures
Puis j'ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres
Et puis l'eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix
D'un jour blanc inconnu
Sous l'étendard du ciel
L'Humanité inspirait
L'humilité aux étoiles

Hello, les amis artistes, qu'est-ce que nous faisons ?

Y a-t-il des amateurs pour fêter la Paix ?

Qui viendra offrir ses trouvailles avec moi ?

Ses gestes de paix.

Si vous chercher l'argent ou la gloire, vous n'aurez jamais la Paix.

La Paix se mérite !

On ne gagne pas la paix.

La paix n'est pas une trêve.

La paix c'est la paix.

Pour la paix il faut justice.

Pour la justice nous interdisons la misère.

Allons, montrer l'exemple de rêveurs éveillés

Bâtisseurs de beauté,

Consoleurs de chagrins,

Provocateurs de l'amour

Repousseurs du mal

Donneurs de soins

Paisibles artistes de la vie !

Personne ne m'a répondu ?

Êtes-vous éteints ?

Moi, je suis vivant, et je n'attends ni rien ni personne.

Tout est là, entre Hier et Demain.

Je parle toutes les langues en français.

Pas de trêve pour la paix !

La paix tout de suite !

La trêve n'est qu'un cessez-le-feu.

La paix tout de suite !

Sans armes, sans argent !
Du pain et des câlins et du savoir !
La paix est art de vivre en paix.
Vivre est l'art de l'humain en paix.
Mourir est l'art de la terreur.
La trêve est une stratégie de la guerre.
Pendant la trêve tu te tais et tu consommes.
À la guerre tu dépenses et tu fais des dettes.
Pendant la trêve tu recharges tes armes.
Pendant la paix tu veilles à la paix.
Tu gardes la paix comme un enfant.
Les jours de paix sont infinis.
La guerre est une nuit sans repos.
Artiste de la paix au boulot.
La paix travaille le cœur.
Le courage paisible d'un sein nourricier.
La guerre assèche les langues.
Un seul geste suivi d'un cri pour quoi faire.
La paix sans peur de naître.
La paix sans peur de vivre.
La paix sans peur de mourir.
Qui chante avec la Paix ?
L'artisan de la paix.
Toi ?
Si tu veux la paix
Ne parle pas d'argent
L'argent est le nerf de la guerre
Si tu veux la paix
Ne parle pas d'armes
Les armes sont faites pour tuer
Pas besoin d'argent
Pour faire la paix
Si tu veux la paix
Sois en paix
Et pour construire la paix
Tu as des outils au bout de tes bras
Et le moteur de ton cœur
Et toute l'essence humaine
Pour parler de paix
Fait des gestes doux
Prodigue des caresses
Donne des soins
Essuie les larmes
Chante une berceuse

Distrain l'ennui
Provoque l'amour
Si tu veux la paix
Soit la paix

Je suis la paix

Je suis la paix dans mon cœur
Je suis la paix volontaire
Je suis la paix du courage
Je suis la paix de la tendresse
Je suis la paix et rien d'autre
Que la paix avec l'autre
Qui fait la paix
Fait justice
Qui fait la paix
La paix

Je suis la paix

Chacun de mes gestes compte
Et je viens de dire je suis la paix
Et je ne vais pas à l'usine
Pour ne pas fabriquer la guerre
Parce que je suis la paix
Je ne vais plus à la caserne
Pour ne plus semer la terreur
Je suis la paix de l'amour
Pour vivre avec les autres
Je suis la paix de la justice
Pour vivre l'amitié
Je suis la paix
Et les méchants n'auront pas ma voix
Je suis la paix
Et les tueurs n'auront pas mes bras
Ma voix est faite pour chanter
Je suis la paix
Mes bras sont faits
Pour porter justice

Je suis la paix dans mon cœur

Je suis la paix volontaire
Je suis la paix du courage
Je suis la paix de la tendresse
Je suis la paix et rien d'autre
Que la paix avec l'autre
Qui fait la paix
Fait justice
Qui fait la paix
A la paix

POUR FAIRE LA PAIX PRÉPARONS LA PAIX

Les Anciens décidaient de s'asseoir autour d'un feu de bois pour porter parole de leurs imaginaires respectifs empreints de science et de poésie et échangeaient, le temps d'une veillée, après une rude journée d'ouvrage, chacun leur tour et suivant leur degré d'ancienneté, déclamaient leurs dires à la ronde.

Chacun avait un point de vue différent sur le cercle tracé par les invités qui étaient venus porter parole.

La cérémonie s'achevait quand chacun avait dit ce qu'il avait à dire à ce moment-là. Le plus ancien ou la plus ancienne de la tribu improvisait les dernières paroles, tandis que le vent de la nuit chantait dans la houle des arbres.

On partageait le festin et allait dormir pour reprendre la discussion le lendemain après la journée de labeur ; et ainsi la parole ne s'était jamais tue. Et cela empêchait l'animosité parce que personne ne ravalait sa parole. Cela évitait les conflits belliqueux, chacun pouvait avoir raison, les questions restaient sans réponse définitive.

Il importait d'être indifférent aux réponses. C'était toujours une question qui ouvrait la bouche de quelqu'un. La parole échangée comptait plus pour l'enrichissement de tous. Et après les paroles venait le festin.

La fête était interminable, et la paix n'était interrompue que par le labeur collectif pour la survie à la faim, au froid et autres calamités de la nature qui était tendre et cruelle infiniment.

MANIFESTONS POUR LA PAIX

La société construite sur l'argent détruit les récoltes, détruit les bêtes, détruit les hommes, détruit la joie, détruit le monde véritable, détruit la paix, détruit les vraies richesses. Vous avez droit aux récoltes, droit à la joie, droit au monde véritable, droit aux vraies richesses d'ici-bas, tout de suite, maintenant, pour cette vie. Vous ne devez plus obéir à la folie de l'argent.

Jean Giono (plus grand écrivain de tous les temps)

Vous ne pouvez rejoindre notre manifestation permanente pour la paix parce que vous n'y trouvez pas l'occasion de faire de l'argent ni la promotion de vos produits dans vos déguisements d'artistes habiles et cupides marchands.

Non, vous n'êtes plus que de vils trompeurs qui pratiquent la mendicité légale pour vos causes roturières et vous vous affichez dans des postures aguichantes prêts à vous engager plus haut sur le podium des marques vedettes et vos managers vous encouragent à faire du chiffre.

Non, c'est vrai, vous parlez d'argent, d'engagement pour, d'armes artistiques, de partisanerie, de racolage, de propagande, tout ce bagage de mercenaire signifie, pour nous, la guerre, la terreur, le silence ordonné, la vie marchandée.

Nous manifestons en permanence pour la paix depuis que notre planète fait sa révolution autour du Soleil dansant dans le ciel avec la Lune.

Ici, il n'y a rien à prendre, il y a tout à donner, et le peu de chacun fait la différence. Dans l'abondance de nos dons, nous ignorons la pauvreté de la suffisance, chacun offre toujours plus que ce qui lui est donné. Ici nos artistes récoltent à l'infini les fruits qu'ils ont cueillis; nos artisans ont des commandes pour du nouvel ouvrage plus grand que toutes leurs trouvailles abandonnées à notre plaisir et commodité, nos arts sont des vivres partagés.

Il n'y a de paix que partagée.

La paix n'est point une trêve entre des négociations, des combats.

La paix n'est outillée que de bon cœur pour les bras des penseurs.

L'intelligence est gratuite.

Ici les beaux malins n'entrent pas, les virtuoses de la chose ennui, les performeurs musclés agacent. L'art pour l'art, les artistes vendus achetés, la guerre des affaires, l'argent, c'est la guerre.

Nous voulons la paix.

La véritable paix ne se négocie pas.

Le pacifique a le cœur en paix.

Le marchand possède la guerre dans ses poches et fait l'artiste pour séduire les idiots.

Le marchand a un portefeuille à la place du cœur.

PLAIDOYER POUR LA PAIX

Si nous sommes vraiment pour la paix, nous devons interdire toute production d'armement et dénoncer les travailleurs complices des crimes commis par l'usage des armes. Si nous sommes vraiment pour la paix, nous ne jouons pas la comédie des bons parents pacifiques qui cachent dans leur dos le bâton. Si nous sommes vraiment pour la paix nous ne nous plions pas au désir des banquiers de maintenir le marché des armes. Les armes sont des objets qui n'ont pas de nationalité, les banquiers ne possèdent que des numéros de compte. Les drapeaux sont pour les pauvres tandis que le butin est pour les banquiers. Les croyances sont pour les pauvres tandis que les richesses sont pour les banquiers. Aucun peuple ne veut la guerre. La guerre est un plan d'affaire des banquiers qui n'ont ni nationalité ni croyance mais des numéros de compte. Si nous sommes vraiment pour la paix nous ne négocions pas une trêve entre les crimes. Si nous sommes pour la paix nous arrêtons tous les criminels et leurs complices. Et comme les pacifiques n'ont pas la force des armes ni le langage violent des faibles ni le comportement des timides moraux, il se peut qu'il suffise, pour commencer à construire la paix, de ne cautionner aucune raison de fabriquer des armes, d'aller en paix, de penser à montrer l'exemple à nos enfants en ne tenant pas de double langage des faux pacifistes: "Encadrer... contrôler les commerce des armes...etc." . Une association d'artistes pour la paix devrait aller jouer des pièces de théâtres, créer des œuvres d'art devant l'entrée des usines d'armement pour essayer de convaincre les travailleurs, collaborateurs des crimes, de cesser leurs activités. Sans travailleurs les banquiers devront se recycler dans la construction de la paix et les militaires n'auront plus d'armes mais des outils pour sauver le monde et les fous ne posséderont

que leurs poings, leurs dents et autres armes très limitées dans leurs conséquences.

ÉTAT DE GUERRE MAXIMAL LE RÉVEIL DE LA FORCE LE POINT DE VUE DE L'ARME - La violence légifère -

La violence est un produit à vendre. Les États utilisent les enjeux identitaires et nationaux à des fins publicitaires, servant ainsi les intérêts des entreprises. Une économie d'armement empêche les économies capitalistes de sombrer dans la crise. Une innovation constante en matière de production de nouvelles technologies introduites et expérimentées dans les théâtres guerriers, ou pour combattre des guérillas en zones urbaines. La conception des armes transforment le militarisme en une défense des lois, de l'ordre et de la stabilité. L'utilisation des armes est montrée avec esthétisme et la violence anesthésiée par le théâtre capitaliste dans lequel elles sont achetées et vendues. Le triomphe de l'industrie capitaliste: l'illusion industrielle, force créatrice d'un futur garantissant une paix mondiale, une harmonie de classes et d'abondance, laissant intactes les relations sociales, promesses d'avenir servent à fédérer les États-Nations : la distinction entre nation et entreprise est gommée, elles leur permettent de se vendre comme une marque unique dont le succès sera mesuré par sa capacité à rivaliser, au nom du profit, au sein d'un marché global et culturel en extension. La violence est scindée de la réalité et mise sous silence en plusieurs étapes, permettant à la marque-nation de se conduire, dans la logique marchande, comme une entreprise épanouie. « Mission accomplie ! » Une fois de plus, des objets de mort et de destruction se fondent dans le jeu de la consommation capitaliste. Des drones tueurs sont encerclés par des friandises, des restaurants chics et des boutiques de cadeaux-souvenirs. Les enfants applaudissent quand les avions de chasse strient le ciel au-dessus de leurs têtes. Des familles posent et sourient le temps de quelques photos, juste devant des systèmes de surveillance et des drones.

*Les travailleurs sont-ils pacifistes ?
Qui construit les murs des prisons ?
Qui forge les barreaux ?
Qui fabrique chaque arme ?*

Les travailleurs sont-ils pacifiques ?
Qui laisse dire et laisse faire ?

Les syndicats doivent prendre position avec tous les travailleurs des usines d'armements pour exiger la conversion de leur mission criminelle en une mission pacifique et que les machines servent à fabriquer des outils pour construire la paix. Ainsi les travailleurs ne fourniront plus d'armes aux assassins et les militaires travailleront à l'édification de la paix.

La guerre est la fin de tout.

Toutes les guerres sont inutiles.

Les artistes devraient avoir pour mission d'éduquer le peuple à la paix.

Les sportifs devraient avoir pour mission d'éduquer le peuple à la non-violence.

Le peuple doit savoir qu'il est libre.

Le peuple doit savoir qu'il est le plus fort.

Au travail !

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! Nous partons à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si nous lui laissons le pouvoir de se taire.

AUX ARTISTES DE LA PAIX

(Des outils pour comprendre, des mots pour réfléchir)

Les gens devraient se rencontrer pour se connaître.

Quels artistes ? Qu'ont-ils chacun à offrir ?

Pour la paix ? Qu'est-ce que la paix ? Il est temps de définir ce qu'est la paix pour savoir de quoi nous parlons vraiment.

Comment agit au quotidien chaque artiste et comment fabrique-t-il tout ce qu'il trouve juste et bon à faire ?

Les artistes de la paix ne doivent-ils pas avoir pour objectif l'éducation populaire à la paix pour résister à l'esprit de guerre ?

La guerre n'est-elle pas l'antinomie de la paix ?

La paix par la guerre ou la paix par la paix ? Non ! Il n'existe pas l'une *ou* l'autre mais il existe bien l'une *et* l'autre : la paix et la guerre.

Les artistes de la paix s'occupent de la paix, de construire la paix.

Les artistes de la paix laissent la guerre à ses spécialistes pour combattre les gens qui ont pour idéal la mort et la destruction.

Les artistes de la paix ne peuvent donc pas éduquer à la paix contre l'esprit de guerre avec les maîtres de guerre, militaires et autres assassins professionnels.

Quels artistes ont - dans leur préoccupation quotidienne, l'éducation populaire comme ouvrage ?

Populaire qui signifie bien : pour tout le monde ?

- Sommes-nous des pacifistes modérés ?

Les artistes de la paix organisent des manifestations artistiques dans la population, sur les lieux de vie du peuple (c'est-à-dire de tout le monde) dans le but de créer et de développer l'éducation populaire, l'éducation à la paix.

Une assemblée générale d'urgence avec pour ordre du jour : « Qu'est-ce que la paix ? Comment la *faire* ? ».

Des décisions sont prises : devons-nous approuver sans possibilité de critiquer ?

Sommes-nous des démocrates modérés ?

« ON » EST CON.

« On » se félicite, « On » se congratule entre gens du monde, des artistes utiles au système, qui n'ont rien à donner sans compter, qui sont là pour leur publicité.

« On » se force continuellement au dialogue avec des personnes ou des institutions qui sont convaincues militaristes.

« On » demande moins d'armes au lieu de réclamer la conversion des usines d'armement en usines à outils pour réparer le monde et construire la paix, ce qui exige la reconversion des militaires en travailleurs de la paix.

« On » ne réclame pas de position politique des syndicats qui ne sont là que pour défendre le statut des travailleurs - et leur pouvoir d'achat.

Il n'y a pas de manifestations artistiques dans la population, sur les lieux de vie du peuple (c'est-à-dire de tout le monde) dans le but de créer et de développer l'éducation populaire, l'éducation à la paix.

« On » conserve dans le formol et les formules des reliques d'une histoire coloniale rabâchée au lieu de fabriquer l'histoire au présent avec tous les citoyens vivants.

« On » oublie d'inviter deux de nos premiers ambassadeurs pour la paix lors de leur passage au pays, notre doyenne Joan Baez et notre doyen Bob Dylan.

« On » exclue tout critiquant, celles et ceux qui exercent leur citoyenneté en proposant des choses, qui modifient les discours : tous chercheurs et trouveurs.

Faut-il demander la dissolution de cette « démocratie » ?

Nous avons besoin de nouvelles candidatures pour élire un nouveau président et pour choisir une nouvelle démocratie;

- la redéfinition de ce qu'est la paix;
- des actions en vue de développer l'éducation populaire à la paix pour résister à l'esprit de guerre.

ÉDUCER À LA PAIX POUR RÉSISTER À L'ESPRIT DE GUERRE

On ne peut pas éduquer avec la peur du gendarme.

Sinon, quand le gendarme a le dos tourné, on fait des délinquants.

L'éducation c'est la force de la raison contre la raison de la force.

On s'adresse à la partie noble de l'individu, son cerveau et non pas ses tripes.

La violence pour la violence n'est utilisée que par les professionnels de la violence contre les gens violents qui n'ont point le langage de la raison, qui n'ont point de cerveau, mais juste les tripes des faibles.

La paix ne s'enseigne qu'avec des gens qui savent parler infiniment.

Parler et reparler, jusqu'à la fin d'un conflit.

Porter parole chacun son tour autour du feu de l'amitié.

Et les points de vue peuvent s'accorder, ou la discussion continue, sans peur de perdre la parole.

Et si la discussion dure une éternité, tout ce qui compte, c'est garder la paix et entretenir l'amitié.

Les gens qui supportent la contrariété, la critique, les contradictions sont les gens dignes d'amitié.

La vie est si compliquée qu'il faut l'amitié absolument pour tout partager, la joie comme la peine, le pain comme les roses.

Les gens haineux sont des faibles démunis d'amour pour l'humanité qui n'ont pour raison que la force dans leurs muscles et leurs armes et ils agissent en suivant leur unique point de vue totalitaire comme explication à leurs gestes assassins.

Quand pourrions-nous dialoguer entre nous, faire connaissance ?

Comment présenter les choses ?

Pourquoi n'y aurait-il pas un forum permanent pour discussion ouverte sur la place publique, dans nos lieux de vie ?

Je suis du ministère de la Paix et je m'occupe de construire la paix.

Au ministère de la Paix ce n'est pas la violence qui légifère.

Mais, le commandement de Moïse : « Tu ne tueras point ».

*Les bâtisseurs de paix
connaissent une joie immense
chaque jour de leur vie.*

*Le soleil levant est plus beau,
la musique plus touchante, les
baies sauvages plus sucrées.*

*Les bâtisseurs de paix entrent
dans une pièce, et les autres
soupleirent d'aise, car leur joie de
vivre et leur contentement
intérieur sont contagieux.*

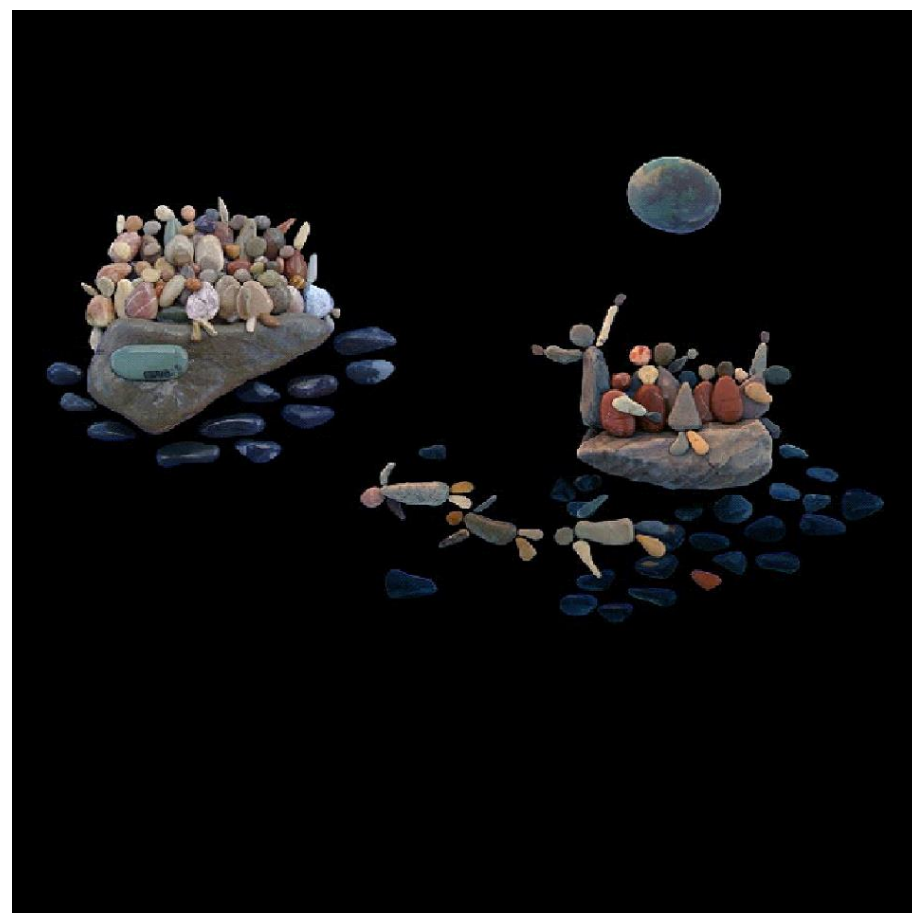
Sagesse Amérindienne

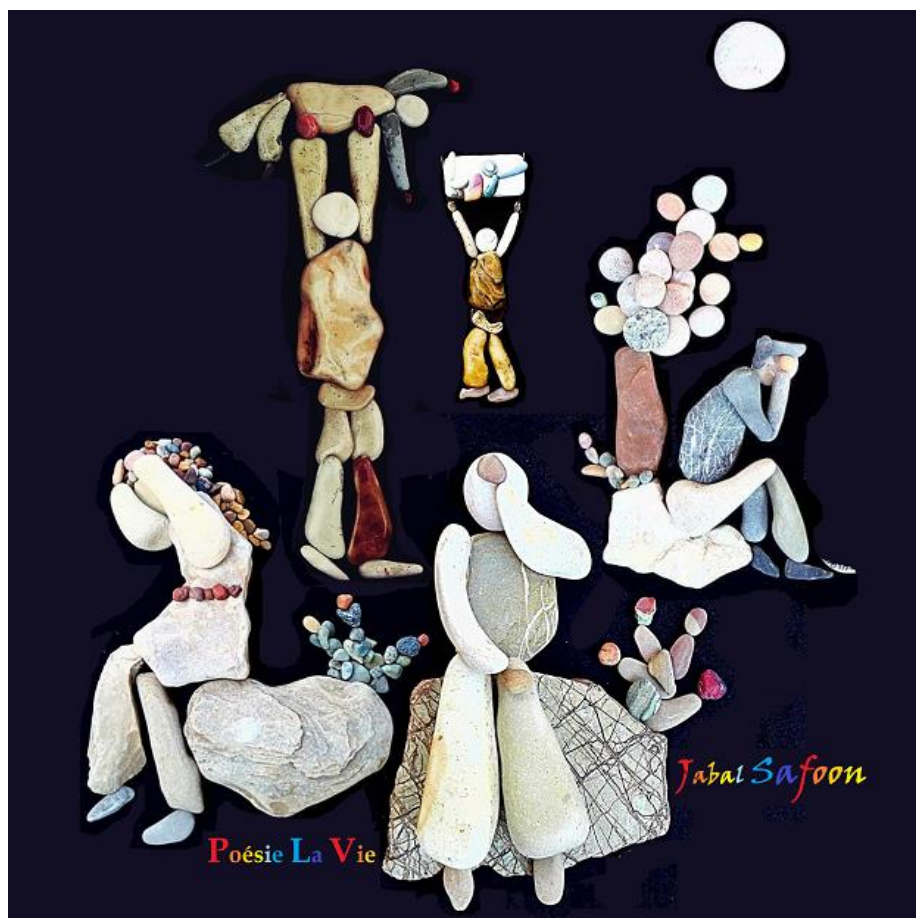


Nizar Ali BADR sculpteur



Compositions de pierres du mont Safoon en Syrie





LA PAIX HUMILIÉE

Chaque fois c'est pareil, on fait le bilan, on compare les budgets et le résultat est le même : en augmentation les armements les assassins les tueries.

Chaque fois c'est pareil on fait le bilan, on compare le nombre de victimes et l'étendue des ruines; et le résultat est le même : la misère et la misère et la misère.

Chaque fois c'est pareil ils te compromettent en négociant avec les assassins.

Chaque matin c'est pareil des travailleurs vont construire les outils de la guerre pour la défense de la sécurité des collaborateurs !

Et tous les jours et toutes les nuits des humains en armes contre toi.

Les artistes fabriquent des chefs d'œuvres pour l'apitoiement et dans de grands décors ils marchent sanglotant le silence et la soumission.

L'argent parle à tous mais à toi l'argent te dégoûte.

Ils volent ton nom et ils signent des trêves d'armes lourdes.

Ils fêtent ton nom en chantant des paroles sanglantes.

Ils se distribuent des médailles de bons samaritains après avoir enfermé la vérité.

Ils parlent à la place de tes peuples qu'ils n'écoutent jamais.

Ils pactisent :

Avec les juges : la prison à vie au lieu de la peine de mort.

Avec les polices : la matraque plutôt que le massacre.

Avec les patrons : un salaire à la place du partage des bénéfices.

Avec leur conscience : le silence mais pas la science.

Avec leurs amis : les intérêts d'abord.

Avec leurs enfants : le prix de leur abandon.

Avec leurs parents : l'estime au mérite.

Avec leurs ancêtres : l'abîme systémique.

Avec leur passé : l'immobilisme.

Avec le présent : la fuite.

Avec le futur : la spéculation.

Ils ont perdu ton humanité, le sens de ton nom.

Ils ne sentent plus ton amour pour chacun.

Ils ne voient pas ton paradis.

Toi qui résistes contre l'esprit de guerre.

Toi qui n'as que ton corps pour aimer.

Toi qui n'es toi qu'avec tous.

Toi ma douce.

LES PORTE-PAROLE DE LA PAIX

C'est assez de reproduire l'ordre établi dans nos réunions.

Nous ne venons pas nous soumettre à la logique d'une idée.

Nous sommes ici pour célébrer la paix dans nos cœurs.

Et les chercheurs comme les trouveurs sont tous savants et poètes.

Les bureaux et les règlements doivent se dissoudre dans le cercle de la parole.

La paix ne se trouve que lorsque l'énergie de la communauté ne fait qu'une.

La farine de chacun fait du blé. Peu importe la quantité si la qualité demeure.

Nous sommes tous graines de rêve et semeurs et récoltes.

Nous sommes tous encore des pays à défricher.

Laissons aller l'anarchie naturelle de la vie.

Nous discuterons jusqu'à la soif et le sommeil et pour nous divertir.

Charmons les muses, guérissons-nous, éloignons le mal, provoquons l'amour.

À l'arrêt des paroles, nous poserons une pierre entre nous pour nous rappeler.

Puis, notre contentement passé, nous serons libres avec le présent en cadeau.

Nous porterons parole avec le pain du jour.

C'est la loi.

LA PAIX S'ACTIVE

Cela ne m'intéresse plus de discuter dans le vide virtuel.

Il ne me reste plus qu'à attendre le jour où les humains se remettront en cercle autour du feu de l'amitié.

Mais il faudra d'abord qu'ils se débarrassent de leur lâcheté d'accepter de se faire gouverner.

Mais il faudra qu'ils cessent d'avoir peur de naître, peur de vivre et peur de mourir.

Un humain pacifique est celui qui préfère mourir plutôt que de devenir un assassin.

Les impuissants de la paix sont des fascistes de tous les ordres qui se terminent en isme.

Donnons-nous rendez-vous sur des places publiques, dans nos lieux de vie pour parler.

Nous répondons de nous-mêmes et nous sommes ce pourquoi nous travaillons.

Puisque le même projet de paix nous réunit, passons à l'action.

Ne discutons pas avec les élus puisque ceux-ci censés nous représenter faillissent.

Notre projet ne peut être que de nous parler à nous, de quartier en quartier, de seuil en seuil.

Nous ne sommes que des petits tas de sable sous la grande pyramide.

Parlons de notre projet aux autres grains de sable et la pyramide tremble déjà.

Par exemples : si les travailleurs des usines d'armement se mettaient en grève

- Jusqu'à ce que les usines fabriquent des outils pour réparer le monde et construire la paix.

- Ne nous adressons plus à des agents culturels puisque nos outils sont confisqués –

- Allons éteindre les écrans dans nos cités où les pauvres gens souffrent du silence de l'oubli.

- Allons jouer avec nos enfants dehors et écoutons-les, quand ils babillent, ils nous enseignent.

INTERVIEW D'UN TRAVAILLEUR ARTISTE DE LA PAIX

- Quel est le nom de votre chef ?

- Notre chef s'appelle La Paix.

- Et La Paix commande qui ?

- La Paix commande ses artistes.

- Quel est leur travail ?

- Les artistes de La Paix parlent La Paix, écoutent La Paix, bercent La Paix, menuisent La Paix, forgent La Paix, chantent La Paix, sculptent La Paix, dansent La

Paix, cuisinent La Paix, embrassent La Paix, bref, les artistes de La Paix construisent, fabriquent La Paix.

- Dans quel but les artistes travaillent-ils La Paix?

- Les artistes travaillent La Paix pour éloigner le mal, ils travaillent La Paix pour guérir les malheureux, ils inventent La Paix pour charmer le public, ils jouent La Paix pour provoquer l'amour.

- Quel bénéfice La Paix rapporte-t-elle ?

- Le bénéfice de La Paix c'est La Paix.

- La Paix a-t-elle des concurrents ?

- Oui, La Paix à deux concurrents : La Misère et La Guerre. La Misère est la fin de l'Humanité. La Guerre est la fin de tout.

- Donc La Paix élimine La Misère et arrête La Guerre ?

- Vous l'avez dit, oui, La Paix c'est La Paix.

- Et comment lutter-vous contre vos concurrents La Misère et La Guerre ?

- Nous luttons contre La Misère et La Guerre en répondant de nous-mêmes dans nos actes présents; nous sommes juges de ce qui nous semble bon et juste à faire pour le bien de l'Humanité. Donc nous partageons toutes nos richesses.

- Luttez-vous avec des armes ?

- Nous préférons mourir plutôt que devenir des assassins.

- Mais qui vous défendra en cas d'attaque armée ?

- Une, ou d'autres armées qui nous précipiteront dans La Misère et La Guerre.

- Donc La Paix est un chef pour tous les artistes qui sont chefs pour La Paix.

- Oui, mon ami ! La Misère est l'affaire des riches; La Guerre est l'affaire des travailleurs des usines d'armement et des militaires. La Paix est l'affaire de tous les travailleurs artistes de La Paix.

Mais il n'y a pas de démocratie, il y a bureaucratie.

La démocratie a été créée par les citoyens grecs en colère contre la bureaucratie qui rendait la vie impossible. Pour les artistes il ne fallait pas créer en dehors des lois établies par les académies. Si un artiste présentait un artefact faisant fi des lois des docteurs, l'œuvre était détruite en public,

l'artiste condamné symboliquement et banni de la communauté.

La bureaucratie est carrée. Si vous essayez de faire un cercle avec un carré, il se brise.

Le cercle représente la communauté où circule la parole, où chaque individu peut exprimer ses sentiments, émettre des concepts. Où donc l'on peut discuter plaisamment, ou en s'engueulant, avec grossièreté ou finesse, avec les moyens personnels que possède chaque individu, aller au bout du dire, faire rebondir le verbe. Et il se pouvait qu'à la fin de l'assemblée rien ne soit arrêté où que quelque-chose soit décidé de commun accord – par signes d'acquiescement, mais le lendemain la parole pouvait surgir à nouveau. Ce qui comptait le plus c'est que chacun s'exprimait au mieux qu'il pouvait même si on regrettait l'heure d'aller se coucher car chacun pouvait en avoir encore long à dire.

Dans le cercle la parole circule en même temps que le sentiment de l'éternité de la communauté humaine et cela donne la santé, console la paresse et fouette la volonté.

La bureaucratie mène à la paresse de volonté, maladie des gens qui perdent leur citoyenneté, qui se dépersonnalisent dans l'anonymat du groupe. Des gens qui regardent vers le haut, obéissent à ceux ou celui qui est le chef. Dans la bureaucratie, les citoyens sont traités comme des clients remisés dans des programmes.

La bureaucratie c'est la fin de la pensée individuelle. Elle vous demande votre avis sachant quelle décision elle a déjà prise. La

bureaucratie doit vous faire croire que vous vous êtes exprimé en personne alors que vous n'avez fait qu'un libre choix entre les différents avis qu'elle a établis.

La force de la bureaucratie est sa capacité à résister à tout traitement de faveur. L'individu doit subir les décisions de la majorité. Si l'individu critique, il est exclu.

La bureaucratie n'a pas d'amis car elle n'est pas égalitaire. On ne peut pas parler avec la bureaucratie, elle est inhumaine.

La parole est le vrai commerce des humains. C'est en se parlant sans limite que l'on arrive à être des amis car l'échange délie les langues nouées par la retenue. La parole fait battre le cœur de l'autre qui nous reçoit et donne à cet autre l'image d'une intelligence partagée entre tous les humains. L'habitude de parler mène à l'action sitôt que nos paroles sont entendues, on peut y répondre par la parole, ou le geste.

La démocratie avait donc été créée pour protéger le solitaire contre le groupe.

Mais les malins ont proposé à la majorité paresseuse de s'occuper du cercle, du club, du parti, du mouvement, et ainsi fut bâti des murs sur le cercle coupé de la parole.

L'INTIFADA DE L'IMAGINATION L'AFFAIRE :

Le seul crime du savant poète est d'avoir écrit un blasphème. Une affaire planétaire qui nous parle de notre monde globalisé et des conflits culturels qu'il génère.

La chasse à l'homme commence, contre un citoyen d'un État démocratique. Le savant poète

disparaît de la vie publique et passe dans la clandestinité.

Le savant poète condamné à mort par un chef constitue un acte de censure, une violation des lois, un acte de terrorisme. Peu d'humains s'en alarment. Le président-en-chef déclare : « *Je n'ai aucune sympathie pour le poète savant. C'est un misérable.* » Les autorités politiques, religieuses et même certains artistes s'empressent d'exprimer leur solidarité et leur compréhension, non pas à l'égard d'un savant poète menacé de mort par un terroriste, mais avec « *les clients injustement insultés dans leurs convictions* ».

Les chefs demandent à leurs fidèles de ne pas lire le savant poète. « *Les prophètes n'appartiennent pas à l'imaginaire des artistes...* ».

Comment s'en étonner ? On ne peut s'attendre à autre chose des pouvoirs qui sont par nature les défenseurs des codes et des croyances établies. Les accusateurs du poète savant sont incapables de comprendre l'essence même d'une œuvre de fiction qui est un monde en soi, polyphonique, tissé de contradictions et non pas une simple énonciation. On reconnaît les grands savants poètes au trouble qu'ils sèment dans les esprits. Ils témoignent d'un bouleversement de la sensibilité et s'efforcent de chercher, selon les mots du savant poète : « *de nouveaux angles pour pénétrer la réalité* ».

La censure contre le savant poète se trompe d'objet. Elle défait ce que le savant poète a parfois mis des années à édifier et réduit cet univers complexe, structuré, cet instrument optique à plusieurs points de vue qu'est un poème, à l'énoncé pur et simple d'une opinion. L'interdiction qui frappe le poète savant n'est pas un délit d'opinion (sa défense ne relève donc pas seulement de la défense de la liberté

d'expression), mais un poème ; non pas seulement le poème de ce poète savant là, mais la poésie en tant que telle.

C'est aux artistes qu'il revient de défendre le droit à la fiction. Sans pouvoir, sans palais, sans greffier et sans grands moyens financiers. « *Les savants artistes sont les citoyens de plusieurs pays : le pays bien délimité de la réalité observable et de la vie quotidienne, le royaume infini de l'imagination, la terre à moitié perdue de la mémoire, les fédérations du cœur à la fois brûlantes et glacées, les états unis de l'esprit, les nations célestes et infernales du désir, et peut-être la plus importante de toutes nos demeures – la république sans entraves de la langue.* » Ce sont ces pays que les savants poètes réunis représentent, et leur légitimité, ils la tiennent des censeurs qui ne supportent pas leurs écrits.

Le savant poète alerte l'opinion mondiale. Au-delà de son cas personnel, le meurtre du savant poète devient un nouveau modèle de terrorisme international après les prises d'otages et les détournements d'avion. « *Si ce modèle n'est pas combattu, avertit-il, il sera appliqué et il s'étendra.* »

Et c'est bien ce qui se passe. Les crimes se multiplient, interdiction de publier, destructions d'œuvres d'art. Le terrorisme a pris la forme d'attentats dirigés contre des écrivains, des journalistes et des intellectuels.

« *La fiction est fichée. Désormais tout tombe sous la loi de l'offense : homme vivant, figure de l'histoire, mythe. Les voies de la rêverie sont interdites. Aucun client n'accepte de lire un exercice burlesque concernant un prophète installé au cœur du réel. Et même celles du plaisir. Tout sombre dans le désastre, écriture, peinture, sculpture et cinéma réunis.* »

Les pouvoirs expriment : « *Leur solidarité envers ceux qui se sont sentis blessés dans leur dignité de clients* » en qualifiant l'ouvrage du savant poète de blasphématoire et de « *distorsion gratuite* ». Merveilleuse assurance des critiques qui s'autorisent à juger des distorsions gratuites de la fiction et qui témoignent de leur incapacité à saisir l'illusion poétique qui est la grande découverte du poème et aussi le souci numéro un de tous les censeurs.

Dès l'origine du genre poétique, les interdictions se multiplient contre la diffusion des ouvrages de fiction et se fondent sur la crainte que la lecture de tels ouvrages ne brouille la frontière entre le réel et la fiction.

Sur cette « *illusion* » tant redoutée, on a écrit beaucoup de livres, mais l'essentiel se perd parfois dans l'érudition. On a du mal aujourd'hui à s'imaginer la découverte émerveillée qui fut celle des premiers lecteurs de poèmes au moment de l'essor du genre : cette scène de théâtre à l'échelle d'un cerveau que l'on pouvait transporter partout avec soi et qui traitait de tout sans pudeur et sans frein, et avec la licence qu'autorisait la relation singulière et confidentielle de l'auteur avec un lecteur solitaire. Lisant pour la première fois un poème, un citoyen s'émerveillait de cette découverte : « *J'ai entendu disputer sur la conduite de personnages comme sur des événements réels ; comme des personnages vivants qu'on aurait connus et auxquels on aurait pris le plus grand intérêt.* »

L'éloge du poète savant témoigne de la prise de conscience des possibilités de la liberté d'exposition et d'analyse ; et surtout de l'importance de ce déplacement : l'illusion poétique est appliquée pour la première fois non plus à des conduites héroïques ou à des

personnages exceptionnels, mais au domaine de la vie quotidienne.

Au moment d'achever sa brève et tumultueuse carrière de personnage de roman, l'un des héros du poème du savant poète, a soudain « *le sentiment que les ombres de son imagination s'avancent dans le monde de la réalité...* ». Voilà une situation inédite dans l'histoire de l'art de vivre : un personnage qui redoute le retour à la vie. Le butoir du mot « FIN » sera-t-il assez solide cette fois pour empêcher son irruption catastrophique en pleine réalité ? Terrible prémonition d'un personnage de fiction qui sent toute la précarité de son statut au moment de basculer dans le réel et la faible protection que lui offre la couverture reliée d'un livre. « *Cas sans précédent d'un livre qui a implosé.* » De telles implosions, l'Histoire n'en a jamais connu. Bien sûr, Don Quichotte avait lui aussi glissé d'un livre pour tomber dans la réalité, mais celle-ci était elle-même enfermée dans un livre. Le héros du savant poète d'aujourd'hui, lui, n'a pas cette chance, il est vraiment tombé de son livre dans la réalité.

« Toute ressemblance avec des personnages ayant réellement existé... » Que signifie l'avertissement canonique placé en exergue des œuvres d'art ? Il a valeur d'avertissement certes, mais en délimitant clairement le seuil du réel et de la fiction, l'œuvre ne se protège pas seulement contre d'éventuelles poursuites, elle affiche son éthique et sa méthode.

Les censeurs sont de mauvais lecteurs, ils ne discernent pas la frontière entre le réel et le livre, ils ne reconnaissent pas (au sens optique et politique de ce mot : reconnaître la souveraineté d'un autre État) la place réservée de l'art.

S'il est une chose que l'interdiction du savant poète nous apprend, en effet, c'est l'importance

de certains repères théoriques taxés. Les distinctions entre auteur, narrateur et personnages, qui sont des ponts aux ânes des études littéraires, connaissent, si j'ose dire, à la faveur d'une condamnation, une actualisation brutale et même sidérante pour la pensée. Les débats sur ces questions ont lieu dans des théâtres encerclés par la police, je peux témoigner de cette sensation troublante d'irréalité, d'incrédulité ; parler d'art sous la protection de la police ! Dans quelle fiction sommes-nous tombés ?

Le récit de fiction, dont Shéhérazade serait ici la figure de proue, c'est l'antidote du meurtre. Ce thème, la fiction contre la mort, l'affaire du savant poète l'a inversé : « *L'œuvre qui avait le devoir d'apporter l'immortalité à son auteur a reçu maintenant le droit de tuer, d'être meurtrière de son auteur* ». La question de l'auteur, de son effacement dans le texte de fiction, et donc celle de sa responsabilité morale ou pénale, la question de l'illusion artistique que traquent tous les censeurs depuis les origines mêmes du genre est devenue aujourd'hui, pour des centaines d'artistes dans le monde, une question de vie ou de mort.

Les foules qui se dressent aux quatre coins de la planète contre la parution des poèmes du savant poète n'ont pas lu ses livres.

On voit ainsi des centaines de clients manifester sans le savoir contre le comportement d'un personnage, ses rêves et ses idées, des foules prêtes à tuer pour des êtres d'encre et de papier.

Et l'auteur continue à nous parler de notre monde. Non pas dans un livre blasphématoire, mais un grand récit carnavalesque, sans doute le premier de l'ère de la globalisation. Il explore la vision du monde d'un immigré, non pas comme quelque chose d'exotique et de lointain,

mais en examinant avec humour et empathie, de l'intérieur, les conflits et les contradictions dont l'immigration est porteuse, et surtout le bouleversement de sensibilité qu'elle implique : les nouveaux rapports au temps et à l'espace mais aussi au corps, à la sexualité, à la culture, à la religion... « *L'Amérique, une nation d'immigrés, a créé une grande littérature à partir du phénomène de transplantation culturelle, en étudiant la façon dont les gens font face à un nouveau monde...* ». L'œuvre témoigne de cette vertigineuse diversité humaine, de ses emmêlements et de ses chocs. C'est « *un chant d'amour à l'émigration* », au métissage, au baroquisme de la vie moderne.

« *Il se peut que les écrivains qui se trouvent dans ma situation, exilés, émigrés, ou expatriés, soient hantés par un sentiment de perte, par la nécessité de reconquérir un passé, de se retourner vers lui, au risque d'être transformé en statue de sel... Mais nous ne sommes plus capables de reconquérir ce qui a été perdu... Nous créerons des fictions, non pas des villes ou des villages réels, mais des patries imaginaires, invisibles, des pays de l'esprit* ».

Les poèmes du savant poète (et c'est peut-être la raison de son irruption catastrophique dans la réalité) est aux prises, ou plutôt il cherche, à travers la fiction, une prise, une emprise du langage sur la question centrale de la vie moderne. La grande enquête de la poésie porte sur les modalités de la singularisation d'un être, le mystère d'une identification. Comment prolonger une telle enquête dans ce contexte inédit qu'on qualifie de globalisation et qui semble enlever tout sens à la question même ?

Les poèmes du savant poète font de l'exil l'expérience décisive qui permet une nouvelle exploration du réel, la découverte d'un nouveau

monde. Comment entrer, comment pénétrer, dans un monde absolument ouvert ? Comment venir au monde quand on appartient à plusieurs mondes ? Comment naître quand on est un migrant ? Comment s'incarner et se singulariser dans un monde où toutes les identifications sont équivalentes et également possibles. C'est à ce monde nouveau que les poèmes du savant poète tentent de donner forme.

L'esprit carnavalesque connaît une surprenante actualisation. Tout est jeu des formes et des langages : la relativité du petit et du grand, du supérieur et de l'insignifiant, du fictif et du réel, du physique et du spirituel. Tout est prétexte à retraiter, déformer, recycler le grand bazar occidental-oriental. Il donne une forme et il peuple le grand cirque de la globalisation : un peuple d'immigrés écartelés entre le côté pays natal et le côté pays d'adoption, un peuple d'hommes traduits, parce qu'ils ont été « *déplacés au-delà de leur origine* », et chez qui les valeurs, les identités se révèlent poreuses avant de se mélanger et de se contaminer. Les villes se métamorphosent sous le regard du savant poète, son village natal devient postmoderne, la grande capitale se métisse. Il y a dans l'œuvre du savant poète une mise en abyme de l'identité, que ce soit l'identité nationale, l'identité religieuse, l'identité ethnique, c'est-à-dire les fondamentaux du fondamentalisme, de tous les fondamentalismes. C'est contre ce trouble de l'identité que l'interdiction et la censure contre le savant poète recrute ses adeptes

Dès les premières pages du poème accusé de blasphème, la chute d'avion d'un oiseau qui est, plutôt qu'une métaphore, une figure libre de la chute dans le temps occidental, mais aussi de la chute métaphysique et de l'expulsion d'un monde Théo centré, se trouve au point de

départ d'une expérience qui déclenche une nouvelle répartition des notions du bien et du mal, un émiettement plutôt qu'un rejet massif des valeurs traditionnelles qui se maintiennent à l'état de souvenirs, de fétiches, de déchets, de clichés et qui vont être emportées, déplacées, déformées dans le grand tourbillon de formes, de valeurs et d'affects qui constitue le carnaval poétique.

L'expérience à laquelle sont soumis les émigrés du savant poète est au double sens du mot une expérience d'élargissement ; expulsion, exil, expatriation, mais aussi dilatation, accroissement et même élongation. Rien de diabolique ici, mais une forme d'ensorcellement de la forme artistique.

Ainsi ce savant poète tant décrié projette-t-il à l'échelle du monde un conflit lancinant et vieux d'au moins dix mille siècles entre l'art de vivre et la religion, l'art de vivre et la politique ; loin d'en avoir été la victime passive, le savant poète sait faire de son combat l'histoire drôle et tragique de l'imagination désarmée, de l'imagination insurgée, ce que je qualifie d'intifada de l'imagination.

Paroles de Pierre Marcel Montmory :

Le Livre De La Paix et son diaporama :

<https://www.youtube.com/watch?v=TOIYIOHXS0s&list=PLy1NCra653VP4bYueOqfgmqwb14aZoQRg&index=2&t=0s>



poesiela vie.com

LA LANGUE DE L'AMOUR

La langue de l'amour parle du cœur des amants, elle dit non à tout même quand il faut dire oui, elle résiste et fait perdre toutes les guerres, elle tient dans ses bras tous les enfants, elle sucre l'amer des jours, elle adoucit la dure nuit, elle ignore les murs, elle a l'Univers à ses pieds, les dieux l'ignorent, les bêtes l'adorent mais ne la parlent pas encore. La langue de l'amour n'a pas de mots étrangers au mauvais sort. La langue de l'amour demeure dans le palais du poète, elle est une humble savante qui sert la beauté à la table de l'Éternel.

Ô, MES AMIS !

Ils exposent à tous les néants la terreur crue.
Le corps déchiré des suppliciés l'horreur nue.

Ils interdisent la contemplation de la poitrine jouflue de la mère du monde avec ses tétons mielleux.

Ils condamnent l'insolente beauté de la création et ses poètes enfants de la liberté nés amoureux.

Ils mettent en cage l'oiseau généreux chanteur des louanges à l'éternel.

Ils attachent les bras de la Terre berceuse de la vie et allument des buchers pour les ritournelles.

Ils coupent le lien sacré des corps et attisent les désirs avec des idoles afin de vendre leurs promesses.

Ils ont le ventre plein de lard des porcs de l'innommable et profitent de l'humaine détresse.

Les salauds et les salopes de la bestialité légalisée vendent les produits de la violence.

Et les artistes soumis à ces maîtres travaillent à la propagande et créent l'ambiance.

Ainsi va le monde qui n'en finit pas de finir de lui-même sans déranger l'éternel vagabond.

Qui sur des vagues fait des bonds et espère en la vie son unique épouse sans fortune ni façon.

La vie et moi, nous sommes arrivés depuis toujours et dérangeons les pierres muettes et les ronces.

Nous sommes pays en exil sur la planète humanitaire où je me questionne et invente les réponses.

Là-bas, entre les pierres des murs, les sources emprisonnées comptent les jours.

Ici l'éternité ne cesse de faire naître des oiseaux qui chantent pour chanter toujours.

Maintenant dans mes mains le silence blanc de ma destinée muette je tremble de joie.

Car demain sera roi si je n'y arrive jamais en attendant après l'horloge des lois.

Cœur sur la main épée au bras je vais par les mondes exploiter le riche et faire travailler le pauvre.

Car cette vie est ma seule vacance avant de travailler avec les vers pleins pour l'éternité sauve.

Tant que ma bouteille se remplit de mon sang je bois à la treille des bons moments.

Et je baise ma mie follement dans les fourrés à l'abri des regards indiscrets des manants.

Ils voulaient la guerre mais n'ont pas eu mon bras pour courroucer leurs émois.

Ils voulaient me vendre mais n'ont eu que du bois sans sève le cœur froid.

Mes derniers mots avant de reprendre ma route dire adieu aux banqueroutes.

Mon premier mot mon premier pas sera pour celle pour qui jamais je doute.

Ô, mes amis !

LES SOLDATS

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

L'amour jamais mort, la muse jamais ne dort
Les poètes connaissent tous le goût du pain
Et les roses piquantes valent plus que l'or
Car recevoir un baiser fait toujours du bien

Plutôt mourir que devenir un assassin
Car la vie est la seule cause des humains
Le parti des vivants est élu au grand jour
Le parti du néant ne connaît pas l'amour

Les monuments aux morts ont la peau très dure
Et les chants des partisans sont tous trop tristes
La vie tête son lait aux mamelons bien mûrs
Tandis que les soldats morts quittent la piste

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

Pierre Marcel Montmory trouveur

HUMAINS

Nous recevons tout du ciel et de la terre
Des dons à offrir des enfants à cultiver
Apportés par le vent et bercés par la mer
Les présents de l'eau et des fruits à manger
Mais l'imagination trop bien nourrie de feu
Repeint le ciel déchire la terre les yeux
Des amoureux mélangent leurs larmes salées
Parce que des cœurs secs viennent tout leur voler

Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants
Les hommes et les femmes vivent en tremblant
Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants
Les oiseaux ne chantent plus les fleurs se fanant
Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants
Le poète sera tué par les méchants
Un matin nous ne verrons plus naître d'enfants
L'amour amour s'est enfui des cœurs hivernant

Je n'ai pas de curiosité pour la mort
Pour l'abîme du néant des jeteurs de sort
Je ne perdrai pas ma vie à jouer au plus fort
Laisant les corps des putains aboyer dehors
Je dis « Je » car je pense seul mes vraies pensées
Je couche avec ma secrète vérité
Sauf votre respect et j'oublie la morale
Je dis et je fais un juste ni bien ni mal

Son âme numérisée son désir coupé
Amour interdit et privé de la beauté
L'errant traverse des déserts sans eau
Sa soif de lui-même excite ses envies
Il négocie son passage à travers les nuits
Et le jour compte ses faiblesses et ses os
Il marche la longueur de son renoncement
Car la volonté abandonne les pénitents

Les faces de la mort défilent dans les rues
L'artisan fabrique des blocs de silence
Les marchands vendent de la cendre et du sel
Le prix des terres stériles flambent au soleil
Entre les murs la patience des suicidés
Clients admirent le vide aux fenêtres
Devant les portes la misère réclame
Un peu de désordre pour bonne police

L'horizon tendu d'acier étrangle son cri
Les vents des fumées étouffent les visions
Les mères promènent des sarcophages
Les éboueurs ramassent le sang pourri
Des fonctionnaires matraquent les moineaux pâles
Les prêtres fourbissent les oripeaux sales
Les cloches fêlées sonnent dans les abîmes
Il est midi dans le camp des usines

Les politiciens bien gras mangent de l'argent
Les citoyens sont de bons clients à crédit
L'armée en premier se gave de budgets
Les polices en second protègent le riche
Des hordes de pauvres pratiquent tous les sports
Et sur les rings les bêtes déchirent leur peau
Les hommes d'affaires parient tant le massacre
Paix des armes une trêve simulacre

Les docteurs administrent les folles envies
Les malades cherchent de nouvelles maladies
Surtout ne pas penser le danger évident
Ce qui est normal est une pierre tombale
Alors on consomme tout ce qui assomme
Ne pas rêver est une chance de survie
On est en éveil ou absent pour le présent
La pointeuse rend tous les comptes transparents

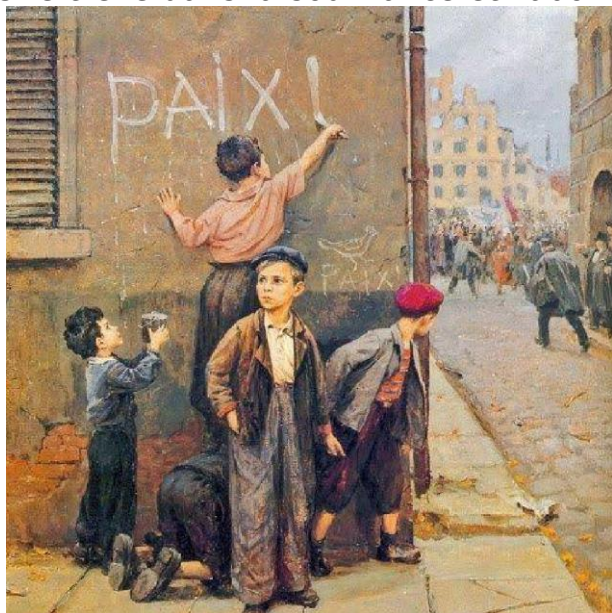
Honte à celui qui priait à l'étude
Les dieux ont perdu toute mansuétude
En exil les volontaires ici l'espoir
Bannie la science ici la croyance
Un humain à genoux plutôt que dieu debout
Des enfants sans questions pas de cancrs
chantant
Humain au garde-à-vous plutôt que dansant nu
Humaine stérile non terre à chérir

Et quand dans le désordre revient l'harmonie
Et toutes les bêtes qui font la fête au nid
L'amoureux pleure de joie embrasse sa mie
Nature libertine aux belles vertus
Le monde paraît si beau aux enfants nouveaux
Que pères et mères embrassent leurs êtres
Avoir la vie n'est pas trop à porter longtemps
Quand on aime d'amour on a toujours le temps

Les piafs endimanchés pépient des chansonnettes
 Les gens remplissent leurs verres de poèmes
 Quand les horloges repartent en vacances
 Les gais pinsons font la belle escampette
 Le tour du monde sur place au palace
 Les copains amènent leurs cavalières
 Et l'on peut voir encore sur les quais des ports
 Des bateaux en bois toutes les voiles dehors



La paix des muses
 Serait si les mères n'avaient pas pleuré
 La paix des muses
 Serait si les pères avaient été présents
 La paix des muses
 Du bout des doigts tremblants de l'opprimé
 C'est la pitié que réclame le poème muet
 La paix des muses est un cessez-le-feu
 Une trêve dans la souffrance et l'abomination



Victor HUGO poète et homme d'état :

Si le radical, c'est l'idéal, oui, je suis radical. Oui, à tous les points de vue, je comprends, je veux et j'appelle le mieux ; le mieux, quoique dénoncé par un proverbe, n'est pas l'ennemi du bien, car cela reviendrait à dire : le mieux est l'ami du mal. Oui, une société qui admet la misère, oui, une religion qui admet l'enfer, oui une humanité qui admet la guerre, me semblent une société, une religion et une humanité inférieures, et c'est vers la société d'en haut, vers l'humanité d'en haut, et vers la religion d'en haut que je tends ; société sans roi, humanité sans frontières, religion sans livre. Oui je combats le prêtre qui vend le mensonge et le juge qui rend l'injustice. Universaliser la propriété, ce qui est le contraire de l'abolir, en supprimant le parasitisme, c'est à dire arrêter à ce but : tout homme propriétaire et aucun homme maître, voilà pour moi la véritable économie sociale et politique. J'abrège et je me résume. Oui, autant qu'il est permis à l'homme de vouloir je veux détruire la fatalité humaine ; je condamne l'esclavage, je chasse la misère, j'enseigne l'ignorance, je traite la maladie, j'éclaire la nuit, je hais la haine. Voilà ce que je suis, et voilà pourquoi j'ai fait les Misérables.

Dans ma pensée, les Misérables ne sont autre chose qu'un livre ayant la fraternité pour base, et le progrès pour cime.

ALBERT CAMUS poète : NOUS AUTRES MEURTRIERS

Parce qu'il est plus facile de faire son travail quotidien et d'attendre dans une paix aveugle que la mort vienne un jour, les gens croient qu'ils ont assez fait pour le bien de l'homme en ne tuant personne directement.

Mais, en vérité, aucun homme ne peut mourir en paix s'il n'a pas fait tout ce qu'il faut pour que les autres vivent et s'il n'a pas cherché ou dit quel est le chemin d'une mort pacifiée. Et d'autres encore, qui n'ont pas envie de penser trop longtemps à la misère humaine, préfèrent en parler d'une façon très générale et dire que cette crise de l'homme est de tous les temps. Mais ce n'est pas une sagesse qui vaut pour le prisonnier ou le condamné. Et, en vérité, nous continuons d'être dans la prison, attendant les mots de l'espoir.

Les mots d'espoir sont le courage, la parole claire et l'amitié. Qu'un seul homme puisse envisager aujourd'hui une nouvelle guerre sans le tremblement de l'indignation et la guerre devient possible. Qu'un seul homme puisse justifier les principes qui conduisent à la guerre et à la terreur et il y aura guerre et terreur. Il faut donc bien que nous disions clairement que nous vivons dans la terreur parce que nous vivons selon la puissance et que nous ne sortirons de la terreur que lorsque nous aurons remplacé les valeurs de puissance par les valeurs d'exemple. Il y a terreur parce que les gens croient ou bien que rien n'a de sens, ou bien que seule la réussite historique en a. Il y a terreur parce que les valeurs humaines ont été remplacées par les valeurs du mépris et de l'efficacité, la volonté de liberté par la volonté de domination. On n'a plus raison parce qu'on a la justice et la générosité avec soi. On a raison parce qu'on réussit. A la limite, c'est la justification du meurtre.

HUMANITÉ

NOUS

Nous, poètes savants et savants poètes.
Nous devons prendre la parole.
Nous sommes perdus, dispersés, apeurés parce que nous nous sommes oubliés.
Pourtant nous possédons le don d'éloigner le mal, de guérir, de charmer, et de provoquer l'amour.
Mais, nous n'entendons que des prétendants à la science, des poètes amateurs.
La science n'est pas chez le savant.
Le poète ignore la vie.
Tous les prétendants ne peuvent nous aider, ni nous sauver, ni nous guérir, ni provoquer en nous de la joie.
Parce que personne ne sait davantage que nous-mêmes ce que nous vivons.
Nous sommes tous des humains, nous sommes tous de culture humaine et notre art de vivre commun a pour fondements le besoin de nourriture, le besoin de vêtements, le besoin du sommeil, le besoin d'éducation.
Nous sommes la somme de nos humanités mais nous ne partageons pas.
Nous produisons la misère, nous menons la pire des guerres par l'abandon de nous-mêmes.
Nous ne nous aimons pas alors nous ne sommes pas aimables.
Nous ne partageons pas la vie.
Nous sommes indifférents devant l'égalité.
Nous ne sommes pas amis puisque nous ne sommes pas égaux.
Nous ne vivons pas dans le même pays, nous ne vivons pas sur la même planète puisque nous ne sommes pas amis.
Nous voici très seuls sans humanité.
Nous sommes les auteurs du grand silence de notre parole muette.
Nous sommes les travailleurs du bruit des discours.
Nous adorons l'autorité.
Nous sommes fascinés par le pouvoir parce que seuls nous sommes impuissants.
Nous réclamons des chefs et des interdits.
Nous pratiquons crimes et châtements.
L'amour est interdit. La beauté est un crime.
L'économie est la raison. La force est reine.

Le système c'est nous, assassins en puissance.
Les amoureux sont condamnés
Les poètes suicidés.
Les savants ignorés.
La parole entre barbelés.
L'argent est roi.
Nous nous sommes abandonnés.
Du pain et des jeux nous suffisent. Les spécialistes nous fournissent des explications, des alibis, des excuses.
La famille folle.
Les pays prisonniers.
Seuls, nous sommes seuls, la souffrance est notre occupation.
Souffrir et faire souffrir.
Nous crachons et recrachons à nos figures jusqu'à notre dernier soupir.
Nous avons les yeux ouverts et la conscience endormie par des mensonges répétés à l'infini.
Nous sommes la vérité de notre éternelle paresse de volonté.
Nous ne sommes pas encore sortis de la bestialité.
L'idiotie est notre chemin.
Notre race animale a moins d'esprit que toutes les races animales, végétales, minérales...
Nous ne méritons pas de vivre.
Les prophètes annoncent ce que nous attendons.
La fin est la fin de notre monde.
Restera le sourire de la Joconde.

HUMANITÉ

J'atteste qu'il n'y a d'Être humain
que Celui dont le cœur tremble d'amour
pour tous ses frères en humanité
Celui qui désire ardemment
plus pour eux que pour lui-même
liberté, paix, dignité
Celui qui considère que la Vie
est encore plus sacrée
que ses croyances et ses divinités
J'atteste qu'il n'y a d'Être humain
que Celui qui combat sans relâche la Haine
en lui et autour de lui
Celui qui dès qu'il ouvre les yeux au matin
se pose la question :
Que vais-je faire aujourd'hui pour ne pas perdre ma
qualité et ma fierté d'être homme ?
*Ce texte, une humble prière pour que la barbarie ne tue pas
jusqu'à l'espoir Abdellatif Laâbi, 10 janvier 2015*

HUMANITÉ :

Être : humain
Avoir : la vie
Pays : la Terre
Religion : amour
État : liberté
Loi : non-violence
Richesse : le don de soi
Qualité : la curiosité
Projet : construire la paix
Mouvement : perpétuel
Temps : présent
Rêve : créer
Création : rêve
Naître : sans peur
Vivre : sans peur
Mourir : sans peur

HUMANITÉ SANS FIN

Cœurs absents du poème humain en ruine
Injuste avec la pierre anonyme
Gardienne du feu soudoyée par les polices
Enfants momifiés par les dits des supplices
 Ô, immondes chairs insensibles travaillant
 Dans les usines des instruments de torture
 Les cris du fer coffrés dans le béton des murs
 Et les chiens dressés aveugles aux crocs bavant
Sur cette planète en exil dérivant
L'unique race animale lépreuse
Muse déchue et moribonde triomphant
Marâtre grosse de violence orgueilleuse
 Un trou noir dans la tête et sans visage
 Elle erre dans les fumées des carnages
 Toujours suivie par des cohortes de morts nés
 Elle joue à la roulette son vagin doré
Car enfin elle n'aura trouvé d'ennemi
Son propre reflet l'au-delà d'elle-même
Que maintenant elle fuit l'abîme de nuit
Et que ses hommes à sa traîne s'abstiennent
 Humanité méprisée des cœurs rances
 Et convoitée par les prophètes du néant
 Humaine tu n'existes pas dans croyance
 Ton vouloir vivre s'épuise à espérer
Mais l'éternité dans sa maison infinie
Retient les bergers sous son toit hospitalier
La nature chante des cris familiers
Des autres races animales du même lit

Et tout ce qui fleurit respire dans l'amour
Et l'humanité généreuse dans ses dons
Comble les curieux de tous les printemps pour
Des fruits mûrs tombants de son ventre bien bon

HUMAINE DÉCHAUSSÉE

À l'âge de la prière, sans volonté
Ils vont, le cœur las, se sacrifier, un peu plus
Leur bon dieu leur donne du crédit à bon taux
Pour s'oublier ils doivent se lever très tôt
Le sommeil intérieur est leur seule vertu
Il faut ouvrir grand les yeux pour se révolter
 Ils chôment à leur boulot ou travaillent pour
 Garder leur place dans la file d'attente
 Y a-t-il assez de pain sinon des planches
 Pour enterrer les cœurs usés qui flanchent
 Chacun traîne un dossier comme patente
 Qui tire le rideau de nuit devant le jour
La Lune dorée des fous rouille les chaînes
Les dos las soutiennent les murs et les nuques
Courbées sur l'astre les visages flasques
Dans les flaques de vomi des rues fantasques
Les civilités aveugles des machines caduques
Donne aux monstres des mâchoires de haine
 Qui n'est pas revenu du cauchemar ivre
 La pensée troublée et des frayeurs dans le sang
 Ignore les cités d'ombre où ruminent
 Troupeaux égarés dans l'état de vermine
 Des corps humains debout sans tête pourrissant
 L'agonie sans fin des questions pour survivre
Adieu festins, au diable les misérérés,
Bienvenue les petites morts, les faux héros
Pauvres victimes du sort et à leur bourreau
Nous cultiverons ces charniers de la guerre
Il n'est jamais le temps d'être nécessaires
Oublions-nous et gardons nos envies chères
 Bonjour l'arnaque, salut l'embrouille, catin :
 Braque ton destin, tue, mange ta tripaille
 Au paradis des malins bénis canaille
 Les polices défroquées, les sales putains
 Sous le bonnet miteux des académiciens
 Forniquent la gloire et l'honneur des chiens
Je suis parti sans rien laisser qu'une laisse
Au bras séculier des marâtres de la mort
Et ces souteneurs qui m'ont volé tous mes torts
M'ont débarrassé de l'humaine détresse
De la manie de mentir à la confesse

J'ai pu sauver ma peau et toutes mes fesses
À l'âge de la prière, sans volonté
J'ai quitté la boue du malheur et la noirceur
Pour voler sans ailes mais porté par mon cœur
Arrivé au point de départ pour y rester
Me coltinant joyeusement avec l'éternité
Je n'ai pas vu passer les jours sans un amour

LE JOUR SE LÈVE

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît

À chaque saison par tous les temps la beauté charme
Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire
Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude

Le babillage des nouveaux nés étonnent les oiseaux chanteurs

Et les libres poissons dans l'eau gaie nagent par cœur
Tandis que les montagnes embrassent les rivières joyeuses

Quittent le nid secret des sources pour abreuver le mystère

La vie sans raison vit et voit tout ce qu'elle fait naître
Et la nuit qui passe comme le jour va naître à la fenêtre
Une jouvencelle rêve derrière son rideau en dentelle
Un jouvenceau mène sa monture au galop du ciel

Ya ! Ma belle ! Défie le vent comme je défais mes liens

Oyo ! Mon beau ! Défais ton habit comme j'enlève mon voile

Il est temps de nous connaître et d'abord disons nos noms

Sur la table du présent le diamant de nos cœurs en offrande

La joie de vivre a des amants, gare à l'eau vive, gare aux serments

Que chaque jour renaisse avec de nouvelles promesses dans le vent

La poussière d'hier pour modeler ton visage avec l'eau de l'éternité

Chaque instant les amoureux libres côte à côte n'ont pas de passé

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît

À chaque saison par tous les temps la beauté charme
Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire
Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude

HUMANITÉ ZÉRO

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là
La terre d'accueil nous est refusée
Par les armées de dieu

Nous, les hommes, nous tournons autour d'elle
Notre terre promise; notre pays
On l'emporte à dos d'exil

Toi, la femme, quel est ton nom
Que portes-tu dans ton sein
Un cœur ou une arme

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.
Nous quêtions ce qui nous revient
Ce que nous laisse la force

Nous, les gars, amis du monde
Nos pays en haillons
Cousus dans des linceuls

Et la femme, n'est pas la femme d'un seul
Bien commun sur les seuils
Des enfants de son ventre

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.
Oui nous sommes, comment humains
Tels des dieux ou bêtes de somme

Enfants naïfs, oiseaux de proies
Ange ou démons
De quelques parents

Où l'animal vit sans penser
Adroit au jeu et à la chasse
Sage dormant ou vil soldat

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.
L'homme plus la femme plus l'enfant
Humanité

À chaque apogée nous plantons un arbre
Nous nommons un astre de victoire
Pour traîner derrière des contes
Héros du jour victime du soir
Vient le jour où toute noire
Sans lumière la vie laisse choir

Où sommes-nous, nous les humains, nous sommes là.
L'homme plus la femme plus l'enfant
Humanité

L'HUMANITÉ se compose de deux minuscules minorités : celle des féroces, des traîtres, des sadiques systématiques d'une part, et de l'autre celle des hommes de grand courage et de grand désintéressement qui mettent leur pouvoir, s'ils en ont, au service du bien. Entre ces deux extrêmes, l'immense majorité d'entre nous est composée de gens ordinaires, inoffensifs en temps de paix et de prospérité, se révélant dangereux à la moindre crise.

Ce n'est pas le virus
Qui détruit les pays
Qui assassine des gens
Qui appauvrit le peuple
Qui viole et qui vole
Qui méprise la vie
Qui a pour dieu l'argent
Qui a pour drapeau la haine
Qui a pour hymne le cri des suppliciés

Ce n'est pas le virus
Qui fabrique des armes
Qui construit des prisons
Qui abandonne ses enfants
Qui torture la femme
Qui s'engage dans l'armée
Qui se convertit au mensonge
Qui élit des imbéciles
Qui obéit à des larbins

Ce n'est pas le virus
Qui goudronne la Terre
Qui bétonne le ciel
Qui enfume le vent
Qui pourrit l'eau
Qui interdit l'amour
Qui souille la beauté
Qui s'haït lui-même
Qui haït les autres

Ce n'est pas le virus
Qui rabroue le savant
Qui exclut le poète
Qui ne sort pas de sa communauté
Qui ne pense qu'à sa panse
Qui est apolitique
Qui est consommateur
Qui se tait
Qui s'applique à se taire

LE DÉCLIC

Pièce de théâtre en un acte

LE PRINCE: Général, vous n'arrivez pas à mater la rébellion ?
LE GÉNÉRAL : J'ai suivi vos ordres, mon prince, mais les civils ne sont pas tous des moutons et certains chameaux refusent de jouer les larbins tandis que les ânes rient de nous pendant la charge. Nos soldats doutent de leur devoir.
LE PRINCE : Et moi, je me fait engueuler par notre ROI FRIC qui me rappelle qu'hier mes ancêtres gardaient les troupeaux dans le désert et que lui, le bon ROI FRIC, si sa majesté a choisi ma tribu

pour gouverner tous les troupeaux, s'il nous couvre d'or : notre très bon ROI FRIC veut toutes les richesses de la Terre !
LE GÉNÉRAL : Mais nous lui réservons tout le pays pour qu'il se serve à son aise !
LE PRINCE : Faites-vous campagne pour le GRAND HIC ?
LE GÉNÉRAL : Dès la maternelle, notre engeance est conditionnée par nos agents culturels, tandis que dans les lieux de cultes nos clients sont soumis au crédit.
LE PRINCE : Il faut montrer l'exemple ! Débarrassez-vous des fortes têtes ! L'intelligence doit être interdite ! Récompensez les plus malins ! Vantez les mérites de la force ! La force est la raison des états qui comptent !
LE GÉNÉRAL : Mais, mon prince, comment faire bander nos soldats si les femmes ne sont plus amatrices de leur uniforme ? Comment fabriquer des héros sans le désir de jouir ? Et si aucun ne se sacrifie plus pour le drapeau, comment fabriquer des martyrs pour agenouiller les générations ?
LE PRINCE : L'exemple, GÉNÉRAL ! Vous êtes le Caïd ! Soyez héros des martyrs en massacrant pour l'exemple et soumettre les civils !
LE GÉNÉRAL : Le GRAND HIC est avec nous !
LE PRINCE : Amène ! Amène l'argent ! Le GRAND HIC donne à celui qui demande de recevoir !
BIC : Amenez la misère, la meilleure des guerres !
LE GÉNÉRAL : Mais, sans le pain ...
LE PRINCE : Le pain avec le sang !
LE GÉNÉRAL : Nous avons besoin de vous, notre PRINCE !
FLIC : On hésite entre le matraquage et le massacre.
PIC : L'armée des pauvres vous protège.
FLIC : Les pauvres ont construit les nouveaux murs et fabriquent les armes qui assassineront les révoltes.
BIC : La justice est la justesse des punitions.
CLIC : À bonne gouvernance, bonne croissance !
NIC : Une bonne gestion de la misère profite à la médecine.
SIC : Et les chercheurs trouveront toujours ce qui est convenu de trouver.
TIC : Et puis nous, avec nos statues en érection, nous espérons au lieu de vouloir.
KIC : Nous, les enfants de salauds, nous dormirons dans les draps de nos peaux des drapeaux.
CRIC : Le cirque présente sur la piste les amateurs de rumeurs, les délateurs amateurs, les impuissants de la chose, les moins que rien du tout, les plus que mieux que bien, toute la cour en récréation à l'école du vice avec ses vertus, au championnat de la vertu avec ses vices.
CHIC : Et moi, Shéhérazade des bas-fonds, je dis : « Vois les femmes, vois les femmes voilées : toutes nues ou habillées.
LE GÉNÉRAL : Notre prince adoré, votre violence est notre pain et votre suffisance notre destin !
LE FLIC : Excellent rapport, GÉNÉRAL !
LE PRINCE : La séance est levée !

CE QUE TU CROIS EST LE FAUX

Dans ma famille nous ne regrettons rien et n'avons aucun remord car nous avons vécu et nous vivons comme il faut. Je dis que nous nous battons seuls et sans suiveurs, que nos amis se tiennent côte à côte et tant pis pour les autres qui ont peur ou collaborent. Nous ne vivons pas à genoux devant des hommes mais debout au soleil. Nous ne chantons pas d'hymnes patriotiques ni ne saluons les drapeaux et nous n'avons pas de religion car: il ne peut y avoir d'amour que dans le cœur d'un être humain.

Les animaux le savent depuis des millions d'années.

Les prophètes n'existaient pas que les abeilles faisaient leur miel et nous le portions à notre bouche comme un baiser d'Amour sur les lèvres de sa dulcinée Liberté.

MON OASIS

*Pour faire de votre jardin un Éden,
Cultiver l'humain comme une fleur d'aubaine.*

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.

Mon oasis, la culture humaine.

Chez moi, le calme d'un monastère

Sans un dieu à la poigne austère,

Accueille les éternels émigrants,

Prend bien soin de tous les enfants.

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.

Mon oasis, la culture humaine.

Du pain, de l'eau et du silence,

Valent plus que toute science

Et tous poètes fabriquent la joie

Des tourments des profonds émois.

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.

Mon oasis, la culture humaine.

Je sais je suis violent

Et pour pénitence

Prêche la non-violence

À mes gestes d'enfant

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.

Mon oasis, la culture humaine.

Des égarés me demandent ce qu'ils sont

Je leur dis que s'ils cherchent à être

Ils ne pourront plus qu'ils ne sont

Déjà des humains pour paraître

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.

Mon oasis, la culture humaine.

Des perdus demandent pardon

Avec leur tête frappent les pierres

Mais qu'est-ce que nous avons

Notre vie pour seul mystère

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.

Mon oasis, la culture humaine.

MON CŒUR T'ESPÈRE

Je n'aime pas être suivi. Je préfère que nous marchions ensemble.

Si nous parlons de notre Constitution, sache qu'elle est nous, qu'elle est ancrée, en nous, qu'on ne peut nous dissocier, qu'elle nous constitue, elle fait partie de notre corps, chacune de nos pensées et chacun de nos sentiments naissent entiers de notre constitution, comme notre respire au grand air, comme nous marchons sur les chemins, pour sentir la vie, la vie que notre curiosité imagine, avec ce don que nous avons de donner ce que nous donnons de nous-mêmes, de donner à l'autre le peu que nous possédons, et pour être riches, nous avons toute la vie pour le sentir, nous sommes des humains qui se partagent l'Humanité entre l'homme et la femme, et nos enfants, la tendresse et le courage, sur la Terre, île ronde, dans l'Univers, notre horizon le ciel et nos rêves les étoiles, quand le jour et la nuit se relaient pour garder la paix, et que nos passions s'épuisent en perdant leur sang dans le rougeoiement des couchants, et qu'aux levers les rêves nous laissent les balbutiements d'un chant toujours nouveau, comme l'air vif du vent qui pénètre dans la poitrine d'un enfant qui naît, c'est un nouveau monde au monde que l'on fait en marchant, bras dessus bras dessous.

Je n'aime pas être suivi. Je préfère que nous marchions ensemble.

Qui me suit ou me précède n'a rien à me donner mais tout à me prendre, mais moi j'aime partager, alors, marche à côté de moi, pour tirer le rideau de l'inconnu, ensemble, d'un geste solidaire, afin que l'horizon recule d'un pas à chacun de nos pas, et que l'éternité de l'amitié soit renouvelée comme le présent cadeau de ta main dans la mienne.

Notre constitution est le meilleur rempart contre tous les abus des suiveurs et des meneurs.

À force de suivre l'individu devient servile.

À force de mener l'individu se corrompt.

Marchons ensemble tant que l'oppression sera, d'hier comme de demain, soignons notre constitution pour que jamais ne s'éveille l'instinct des mauvaises bêtes humaines dont la langue ment quand les gestes sont faux, bêtes humaines dont le geste violent réclame des hymnes de délivrance.

Les chants de liberté accompagnent l'austérité quand les chants d'amour délaissent les opprimés.

La liberté et l'amour ne font pas usage de mots, et la musique ne vient que des battements des cœurs où tendresse et courage cohabitent et c'est tout dire.

Nous ne pouvons gouverner l'amour, nous aimons sans raison.

La liberté ne se négocie pas, nous sommes libres ou pas.

Mais la liberté n'est pas une tradition, il faut la rappeler à chaque occasion quand un ordre est donné.

Dire non est le principe de base du libre.

L'anarchie naturelle de la vie nous impose d'occuper librement notre paresse. Sans foi ni raison. Juste est le plaisir de sentir la vie. C'est une façon d'admirer notre possession. Notre avoir : la vie. Notre seule chance : vivre.

Dire non – même quand il faut dire oui, c'est comme dire : je suis. Cela exclut les autres de soi mais les rejoint par l'être : nous sommes tous des humains. Cela suffit de nous ressembler pour que je sois pour moi avant toi. Moi, c'est moi, toi, tais-toi, le temps que je me décide comment je te vois et si je t'écoute.

Maintenant, j'ai dit tout ça, mais, si tu viens chez moi, entre sans frapper, mon cœur t'espère.

Le grand prophète Victor HUGO

Mon illustre ami,

Si le radical, c'est l'idéal, oui, je suis radical. Oui, à tous les points de vue, je comprends, je veux et j'appelle le mieux ; le mieux, quoique dénoncé par le proverbe, n'est pas ennemi du bien, car cela reviendrait à dire : le mieux est l'ami du mal. Oui, une société qui admet la misère, oui, une religion qui admet l'enfer, oui, une humanité qui admet la guerre, me semblent une société, une religion et une humanité inférieures, et c'est vers la société d'en haut, vers l'humanité d'en haut et vers la religion d'en haut que je tends : société sans roi, humanité sans frontières, religion sans livre. Oui, je combats le prêtre qui vend le mensonge et le juge qui rend l'injustice. Universaliser la propriété (ce qui est le contraire de l'abolir) en supprimant le parasitisme, c'est-à-dire arriver à ce but : tout homme propriétaire et aucun homme maître, voilà pour moi la véritable économie sociale et politique. Le but est éloigné. Est-ce une raison pour n'y pas marcher ? J'abrège et je me résume. Oui, autant qu'il est permis à l'homme de vouloir, je veux détruire la fatalité humaine ; je condamne l'esclavage, je chasse la misère, j'enseigne l'ignorance, je traite la maladie, j'éclaire la nuit, je hais la haine.

Voilà ce que je suis, et voilà pourquoi j'ai fait Les Misérables.

Dans ma pensée, Les Misérables ne sont autre chose qu'un livre ayant la fraternité pour base et le progrès pour cime.

Maintenant jugez-moi.

Victor HUGO

CE QUE TU CROIS EST LE FAUX

La paix des muses serait si les mères n'avaient pas pleuré. La paix des muses serait si les pères avaient été présents. La paix des muses, du bout des doigts tremblants de l'opprimé, est la pitié que réclame le poème muet. La paix des muses est un cessez-le-feu, une trêve dans la souffrance et l'abomination.

Un poète c'est une mère qui se lève la nuit pour bercer son enfant qui a fait un vilain cauchemar.

Un poète c'est un type qui se lève la nuit pour prendre son bébé et le coller sur le sein de la mère épuisée.

Un poète c'est un type qui parle à ses enfants sans regarder l'heure sauf quand il faut qu'il retourne au turbin alors il les embrasse à l'étouffée et l'haleine de ses baisers les protège du mal.

Un poète c'est un type qui écrit des vers quand on rit dans la maisonnée et qu'il est à son tour de s'affaler dans l'fauteuil près d'la cheminée.

Une poétesse c'est une fille qu'on laisse après qu'elle nous ait comblés et qui en détresse écrit debout des vers rouges de mémoire.

Un poète c'est une avocate qui interpelle les darons de la justice pour défendre le code du travail.

Le poète a toujours raison car c'est lui qui fouette son cœur comme un cheval pour le trop de la raison.

La poétesse est celle qui après des brassées de lavage entonne des vers profonds dont les mots débordent de la simple sensation et ses paroles criées de l'encrier de sa mémoire à vif disent le sentiment le plus juste et les oreilles obligent la bouche à crier : Ollé ! Allah ! Awaye ! Hourras ! Nom d'un chien !



Toi derrière tes yeux, moi à la fenêtre

J'étais ce merle venu te charmer
 À la fenêtre tu étais penchée
 Sur un jardin de fleurs embaumées
 Par un printemps parleur amouraché

J'étais ce vent doux caressant ta peau
 Toute nue dans ta robe de rose
 Je te disais garde bien la pose
 Je dessinais tes courbes comme l'eau

J'étais ce rayon de soleil rieur
 Comme une tendre épine au cœur
 Une larme fraîche tombée à pique
 Ta lèvre frémissait de panique

J'étais cet amoureux non prévenant
 Apparu au sortir de ton rêve
 Et dans tes grands bras bouillant de fièvre
 J'ai roulé ma peau de tambour battant

Je suis un chevalier errant sans nom
 Je me suis, seul, perdu dans tes chemins
 À ta promesse je n'ai pas dit non
 Pour toujours tu ignores mon chagrin

J'étais ta jeunesse éternité
 Et ta vieillesse la gracieuseté
 Nos chandelles brûlées par les deux bouts
 Ô, le regret est bien amer et doux !

J'étais ta rencontre étrangère
 Familier de tes rêves en pensées
 Cœur naïf ardent d'une bergère
 Tu as conquis un prince innocent

Nous voici reine et roi en exil
 Chaque solitude a son île
 Archipel le pays de nos amours
 La mer de toutes les terres autour

Nous sommes en compagnie intime
 Le toi et moi unis dans l'infime
 Quand la vague soustraite au rocher
 Efface dans le sable les baisers

Tu étais moi-même je te cherchais
 Sur les rives des dures tempêtes
 Où beaucoup de marins disparaissaient
 Au vent, debout, la muse inquiète

Et nous voici, nous deux, au rendez-vous
 Toi derrière tes yeux, moi à la fenêtre
 Et un merle noir chante comme fou
 Cette joie de vivre qui veut être

Nous serons dans le vent toute saison
 Rien ne nous ressemble que l'inconnu
 Le ciel volage plus que de raison
 Aime pour aimer jusqu'à ta venue

HUMANITÉ PERDUE et RÉSISTANCE

AUX ARTISTES

Restons sur la place publique.
N'enfermons pas nos œuvres
Dans les vitrines des élites
marchandes –
qui les engloutissent dans les
abîmes de silence
Mais soyons vigilants, dans le
présent
Entre le passé, vient l'avenir
Ici le présent et son cadeau
Toujours ouvert pour la curiosité

Nous ne trouverons toujours
Que l'humanité et encore
l'humanité
Pour inspirer l'humilité aux étoiles
Parce que nous ne faisons pas plus
Que la mère des mondes qui allaite
tous les enfants
Et encore les ancêtres
Dans le cercle
De la parole entretenue
Comme le feu des forges

Le prix de nos œuvres
Dans le regard des spectateurs
Le prix du travail
Dans l'attente de nos dons
Offerts à la curiosité
Et récompensé comme l'infini
Car tu chantes pour chanter,
rossignol !
Car pour casser la graine, tu
grattes le sol
Artiste, poète !

Nous créons avec la vie
Nous vivons avec les autres
Alors les autres nous regardent et
savent
C'est une performance d'arriver à
continuer
À vivre dignement le partage
La performance humaine
Notre humanité enchantée

Avec nos restes du passé
Avec nos rêves chiffonnés
Nous instruisons le moment

Et calmons toutes les faims
L'adresse de l'artiste doit être la
notre
Comment nous sommes
Captés par nos sens
Vers l'autre
Humanité
Qui va
Avec nous

Pourquoi vendre quand tu dois
rendre
Ce qui t'a été donné gratuitement
Et que tu offres pour remercier
Il n'y a pas de marché
Mais la marche de l'Humanité
La farine de chacun fait le pain

L'estime n'a pas de prix
Et lorsqu'on t'achète ta trouvaille
Cela ne veut pas dire tu es bon ou
même meilleur mais
Cela t'enseigne l'humilité
Car
Les autres spectateurs méritent
chacun autant, quand tu leur offres
ta trouvaille, et qu'ils n'ont que
leurs sourires, leur étonnement, et
leur dépit pour te rendre ta
présence.

Et puis, tu le sais, le client, « *le
riche étranger* » n'est souvent
qu'un vil collectionneur qui
soustrait ta trouvaille du cercle de
la vie et prive le monde d'une
merveille humaine

Et, à courtiser ta diaspora, tu
exaspères l'éternité
Tu corrompes ton esprit pour une
vaine reconnaissance
Quand nous sommes au service du
peuple,
Nous ne sommes pas obligés à la
reconnaissance.
N'avez-vous pas compris
Que le dieu Argent veut vous
acheter votre vie !
Travailler n'est-il pas de transformer le
vivant en abondance ?

Le pain, doit-il être monnayé ?
La mère, vend-elle son lait au
nourrisson ?
La mer monnaie-t-elle l'eau aux
poissons ?
Le vent marchande-t-il son souffle
aux marins ?

Ô, toi, le rossignol ?
Si tu nous plais
C'est parce que tu captes notre
attention
Que tu nous charmes par ton chant
Ton chant
Nourricier
Qui éloigne le mal
Qui guérit
Qui provoque l'amour !

Alors, va, et sans prix affiché
Et sans quête
Tu seras rassasié
Car l'Humanité sera comblée
Car l'humanité aura dépassé l'égo
de la bête

Alors, après avoir livré ton œuvre à
la foule
La foule qui paraissait indifférente
Tu te mets à parler pour dire
Regardez
Écoutez
Sentez
Touchez
J'existe par mes œuvres
Et surtout
Je délivre la parole
Je porte mes mots jusqu'à vous !

Et la parole revient sur la place
publique
La parole retrouve son point de
départ
Et nous arrivons là d'où nous
sommes partis

Célébrons l'éternité
La vie sacrée

Et toutes les langues de ta langue
se démêlent quand tu parles !

Et tu rencontres d'autres qui ont vu
tomber la même eau que toi, et
que vous appelez ensemble : pluie.

L'amitié nourrit les siens –
Je reste ici – c'est mon pays
J'oublie les clientèles et m'occupe
des miens

Je suis familier du pain des miens
Le pain de l'étranger, je le goûte
quand il veut bien m'offrir le sien,
sans le prix.

Je ne paie pas pour avoir des amis.

Si tu es prêt à changer de nom,
alors, choisis de rester anonyme
avec juste un petit nom pour les
intimes.

Déjà disparu, ton œuvre reste !
On jugera tes œuvres
Alors, vraiment, reste intact,
intègre
Ton identité t'uniforme
L'anonymat te préserve !

La tradition
Ou l'art de transmettre
Que la beauté soit le guide

La vie sans nom n'empêche pas de
vivre
Anonyme n'empêche pas le mot
juste

*Et si tu as une parole à dire : parle
Même si tes paroles sont amères
comme la mort
Même si c'est LA MORT : parle !*

Si tu te sens menacé, c'est que tu
demandes de l'aide à quelqu'un
d'autre que toi-même
Le terrorisme est la réunion de
ceux qui sont ennemis d'eux-
mêmes.
La terreur est engendrée par la
peur de soi.
La peur de soi est le non amour de
soi.
Qui ne s'aime pas récolte la terreur.

Tu n'as pas d'armes
Mais des outils

Tu n'as pas d'arme ni de drapeau
Mais ton sourire
Et le drap de ta peau

Virus de misère
Si la guerre est la fin de tout
La paix est une bonne gestion de la
misère
Virus de la misère

Parce que la paix n'est pas dans
tous les cœurs
Que les cœurs manquent de
courage
Que le courage n'a pas de volonté
Que seul le déserteur est brave et
amoureux

Tu dois porter le masque qui soit le
contraire de ton visage
Car malheureux tu es
Et tes yeux implorent la
miséricorde

Alors, avance en paix, le cœur en
repos, le corps à l'œuvre et ton
esprit sain qui te gouverne.

Le fléau, le manque de plaisir de
vivre à l'intérieur de soi provoque
la guerre à l'intérieur de l'individu
qui a rejeté l'enfant qu'il a été et
qui veut jouer encore, le rejet de
l'adolescent plein de rêves, et, à
l'âge adulte, le refus d'être lui-
même, qui n'a fait que vouloir
ressembler à tout le monde.

La peur de naître à soi-même
comme nouveau monde
La peur de vivre avec soi-même en
bonne compagnie
Le peur de mourir de n'avoir pas
vécu ses rêves

Résister c'est dire non.
Résister c'est exister.
Exister malgré toute gouvernance.

Exister pour ou contre, c'est
toujours exister pour tous.
Et, parler, c'est exister.

SE PARLER

Il est bien difficile de parler
aujourd'hui, car lorsque nous
pouvions le faire nous nous sommes
appliqué à nous taire, alors que nous
savions tout, avertis que nous étions
de notre éloignement de notre mère
nature et pervertis par le soi-disant
progrès et l'improbable destin; et
nous avons laissé faire, déléguant
notre responsabilité à d'autres qui
ont profité de notre timidité morale
et de notre paresse de volonté, nous
avons d'abord abandonné la
première partie de nous-mêmes, nos
enfants, et repoussé au loin
l'inéluctable sortie en refoulant nos
parents dans le passé et jetant dans
l'abîme de l'oubli les valeurs
universelles de l'Humanité, nous
nous sommes lâchement confinés
dans des rôles faussant nos
sentiments, nous nous sommes
imposé des identités xénophobes,
puis, partageant la meurtrière
ambition de devenir des quelqu'un
possédant quelque-chose, nous
avons contaminé notre être avec la
fuite du temps, nous avons vendu la
seule chose que nous possédons
vraiment : la vie.





La révolution des pierres. La révolution des affamés.



POÉSIE LA VIE

composition de pierres de Nizar Ali Badr (Syrie)

- journal gratuit -